

Célestine Delaurat

(prénom d'usage Angeline)

Célestine Salomon est née le 8 décembre 1888 dans la commune de Brugheas, située dans le canton d'Escurolles. Elle est la fille de Marie Balais et de Louis Salomon qui exerce la profession de cultivateur. Le 9 février 1907, à l'âge de 19 ans, elle épouse Félix Delaurat, cultivateur, en la mairie de Brugheas. La famille Delaurat s'agrandit, avec l'arrivée successive de deux filles, d'abord Germaine en 1907 puis Raymonde en 1910.

Durant toute la durée du conflit, elle échange de nombreuses lettres avec son mari, mobilisé en août 1914, puis envoyé au front en mars 1915. Elle évoque surtout les affaires quotidiennes qui l'occupent, notamment la réalisation des travaux agricoles qui lui incombent, aidée en cela par son beau-père et par les autres membres de la famille non mobilisés ; elle décrit aussi les difficultés du quotidien à l'arrière. Elle relate également à son mari la situation militaire en France, puisque ce dernier se trouve sur le front oriental, dans la presqu'île de Gallipoli. Elle fait écho aux préoccupations de son mari (une guerre jugée souvent trop longue) et met en rapport les faits mentionnés dans les journaux avec ceux que peut vivre son mari.

A travers leurs échanges épistolaires, et malgré la distance qui les sépare, les deux époux tentent de maintenir les liens affectifs et familiaux par l'envoi de photographies représentant leurs deux filles, Germaine et Raymonde, de violettes...

on parle d'envoyer
beaucoup d'hommes
avec
Sur dans elle
je partage le
papier
car je n'en ai
plus

Les Ricards le 22 Fev. 1915

Mon cher Félix

Félix, nous avons reçu ta lettre du 12 le
19, nous avons reçu celle du 6 le 18, celle
du 10, tu as du en faire une le 8, mais
nous ne l'avons pas reçue, celle du 6, nous
apprenait que tu étais infirmier, j'en suis contente,
car tu vas peut-être plus tranquille et moins en
danger, seulement cette guerre menace de durer
encore beaucoup, tu sais sans doute que la Bulgarie
est maintenant contre nous, cela va peut-être
donner encore du fil à retordre, enfin, comme
tu dis, il faut toujours avoir confiance, je peux
t'avouer en toute franchise, mon Félix que je
suis des plus courageuses, j'ai toujours eu en moi même
l'impression que cette guerre devait bien finir
pour nous et j'aurais le bonheur infini de
te revoir, n'est-ce pas que tu penses comme
moi et nous aurons bien mérité d'être heureuse un
jour. Mon cher Félix tu voudras bien me par-
donner, j'ai tarder un jour de t'écrire, Félix, nous
sommes allés avec ta mère, visiter la terre de
Pont Girard, il était trop tard quand je suis arrivée.